

Livail, petit guerrier tsigane

ER 18.7.15

Victime d'un grave accident de la route, Livail, 11 ans, ne peut plus ni marcher, ni parler. Sa famille, qui vit sur l'aire d'accueil des gens du voyage de Pontarlier, aimerait lui trouver un hébergement plus convenable. Une chaîne de solidarité s'organise.

« **V**as-y Livail, croise la jambe. » Allongé dans son lit médicalisé, le gamin s'exécute laborieusement. Fierté dans ses yeux bruns. Fierté dans ceux de ses parents, Frédéric et Sabrina Winderstein. « Ça lui demande beaucoup d'efforts, mais depuis quelques mois, il fait d'énormes progrès. Ça donne du courage », glisse son père.

L'intellect de Livail est intact. Il comprend tout, bouge désormais les mains pour se faire comprendre et rigole à sa manière, bouche grande ouverte et regard malicieux. Mais le tout, toujours en silence.

Les séquelles de son accident de voiture, survenu le 11 février 2013 à Beaucourt dans le Territoire de Belfort, sont terribles. « Quand ils l'ont vu arriver, les médecins ne lui donnaient pas 24 heures. Finalement, il est resté un mois dans le coma », se souvient la mère de Livail, d'une voix fébrile.

Un tour de France des hôpitaux

L'adolescent est hospitalisé à Besançon, puis transféré à Paris, à Toulon, à Lyon... « On est resté deux ans dans les hôpitaux, on a fait le tour de France pour le gosse. Il était intubé et "shooté" aux médicaments. Faut dire ce qui est, c'était un légume », raconte Frédéric.

Retour en Franche-Comté en 2014. Avec l'aide de la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) qui suit le dossier de près, Livail, dont l'état s'améliore, est alors placé à l'Institut médico-éducatif de Villeneuve-d'Amont dans le Doubs.

Les trois caravanes de la famille – parents, grands-parents et grands frères – s'implantent sur l'aire d'accueil des gens du voyage de Pontarlier, distante de 30 kilomètres. Sensible à la situation, la communauté de communes délivre une dérogation pour s'affranchir du délai légal de séjour, qui ne peut excéder trois mois. Livail, lui, fait le trajet chaque jour en ambulance, qu'il pleuve, vente ou neige.

« L'institut pouvait le garder la nuit, mais j'ai voulu qu'il soit près de moi. Au moins, il se sent chez lui, il ne croit pas qu'on l'abandonne », explique Sabrina. Dans le petit local en dur de l'aire d'accueil, pour lequel la famille paie 42 € par semaine (eau et électricité



■ Livail est paraplégique, mais depuis sa prise en charge à l'Institut médico-éducatif de Villeneuve-d'Amont (Doubs), où il se rend chaque jour, les progrès sont notables. Pour le plus grand bonheur de ses parents, Frédéric et Sabrina. Photo W.G.

incluses), le gamin ne manque pas d'amour, mais de place.

L'appareil destiné à le « verticaliser » une heure par jour, le soir, dévore l'espace de l'unique pièce. Au sol, le lino craquelé rend la manipulation du fauteuil difficile. Et l'état miteux de la douche laisse songeur... « Les gens pensent que, quand on est des gens du voyage, c'est facile de vivre dans ces conditions-là. Mais ce n'est pas le cas », sourit faiblement la cousine de Livail.

« On ne peut pas les laisser comme ça ! »

« En prison, ils ont autant de place », enrage Rémy Vienot, qui a décidé d'aider la famille. Ému aux larmes, le président de l'association bisontine Espoir et fraternité tsigane le crie haut et fort : « On ne peut pas les laisser comme ça ! » Sur les réseaux sociaux, une chaîne de solidarité s'organise (*lire ci-contre*). L'émotion est virale.

Les parents, qui dorment chaque nuit sur un canapé auprès de leur enfant cadet (« On n'a pas le choix, il faut le surveiller »), n'envisagent pas un relogement en appartement, comme l'avaient proposé il y a quelques mois les services sociaux. Chez le peuple

manouche en effet, il est inconcevable de se séparer du reste de la famille.

Leur rêve ? « Trouver une maisonnette un peu plus grande et aménagée pour Livail, avec un bout de terrain pour mettre deux ou trois caravanes. Avant l'accident, on s'était sédentarisés, c'est ce qu'on avait », ose Frédéric. Mais l'écueil financier semble, pour l'heure, insurmontable. Côté assurance, des provisions sont envisageables en attente de la décision de justice consécutive à l'accident. « Mais il faut formaliser et étayer un projet clair, il y a beaucoup d'étapes », nuance l'avocate parisienne de la famille.

Alors Livail et ses parents attendent que le destin, si cruel à leur égard, retourne sa veste, et leur offre enfin un coup de pouce.

Sur le montant du lit médicalisé, un gant de boxe pend dans le vide. « Avant son accident, c'était un gamin plein de vie et la boxe, il aimait ça », précise Sabrina. Posé sur l'étagère, un trophée doré le prouve. « Livail, c'est un petit combattant. Il va y arriver », assure sa maman, avant de lui attraper le pied avec tendresse. Livail sourit. À sa manière.

Willy GRAFF

Bientôt une rencontre avec Kendji Girac ?

► Moins d'un an après sa sortie, le premier album de Kendji Girac, ancien vainqueur de l'émission *The Voice*, a déjà dépassé les 800.000 ventes. Un énorme carton. Le poster de la star d'origine gitane trône sur le mur de Livail, pile en face de son lit. Dans la communauté tsigane, le beau Kendji est devenu une icône. « Livail a aussi un CD, il l'écoute à l'institut et essaie de danser dessus quand il fait ses exercices », s'amuse sa mère... Et il faut voir l'expression du gamin quand sa tante, pour le flatter, lui lance qu'il « ressemble un peu à Kendji ». Mais sans la barbe.

► Pour l'heure, Rémy Vienot, président de l'association Espoir et fraternité tsigane, ne veut pas trop s'avancer. Mais le rêve de Livail pourrait devenir réalité. Une vidéo postée par son idole spécialement à son attention ? Une rencontre « pour de vrai », guitare à la main, sur l'aire d'accueil de Pontarlier ? Toujours est-il qu'hier, le manager de Kendji a pris contact par téléphone avec Rémy Vienot... Affaire à suivre.